

Mouvement ouvrier, formation et culture : aperçus sur le rôle de l'ancienne maison du peuple de Lausanne

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **4 (1987)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MOUVEMENT OUVRIER, FORMATION ET CULTURE :
APERÇUS SUR LE RÔLE DE L'ANCIENNE
MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE
par Marc Vuilleumier

Contrairement à Genève où, excepté durant une courte période (1908 à 1914), le mouvement ouvrier ne réussit jamais à se constituer un centre pour ses activités politiques, syndicales, sociales et culturelles, Lausanne a bénéficié relativement tôt d'une Maison du Peuple. Dans quelle mesure celle-ci est-elle réellement devenue un tel centre, quel rôle a-t-elle joué dans la formation des militants et dans le développement d'une culture ouvrière, telles sont les questions que nous voudrions brièvement examiner. 1)

La nécessité de locaux communs à toutes les organisations ouvrières lausannoises était déjà ressentie dans les dernières années du XIXe siècle. Grâce à quelques appuis extérieurs, les ouvriers migrants italiens avaient réussi, en 1897, à mettre sur pied, à leur usage, une institution de ce genre, à la rue Madeleine, qui leur offrait un lieu de rencontre et de distractions, avec boissons et restauration, en même temps que des salles pour des cours et conférences ainsi que pour les réunions syndicales et politiques. Mais l'expérience s'était soldée par une faillite, en 1898. L'Union ouvrière locale, très divisée, ne pouvait guère prendre l'initiative de la création d'une Maison du Peuple, telle qu'il en existait déjà dans plusieurs villes suisses (Berne par exemple). Elle était en effet dominée par la personnalité ambitieuse d'Aloys Fauquez qui, à la tête de son Grütli romand, pratiquait une politique très personnelle, n'hésitant pas à jouer sur le nationalisme local des ouvriers vaudois pour les dresser contre les travailleurs immigrés allemands, italiens ou... suisses alémaniques, sur lesquels il n'avait pas la même emprise. Démagogue et opportuniste, il était en fait beaucoup plus proche du radicalisme qu'il combattait que du socialisme dont il se réclamait.

Aussi, en dehors de l'Arbeiterverein allemand et, à certains moments, des socialistes italiens, il n'existait aucun groupe capable de s'intéresser à la théorie socialiste, à la propagande de ses principes et à la formation

des militants. Il faudra attendre non seulement la mort de Fauquez, en 1901, mais encore l'émergence d'une nouvelle génération de militants, autour de Charles Naine, Paul Golay, Henri Viret, Huggler, pour que la situation change et qu'en 1909 se constitue enfin un véritable parti socialiste. C'est pourquoi la Maison du Peuple, qui naquit en 1899-1900, se fit en dehors des organisations ouvrières. L'initiative en revient à la Ligue pour l'action morale, créée par Auguste Forel, et à des personnalités socialistes: le professeur à l'Université Georges Renard, un Français venu se réfugier dans le canton de Vaud à la suite de sa participation à la Commune de 1871, qui allait bientôt être appelé au Collège de France; et surtout, Anton Suter (1863-1942), dont il faut dire quelques mots. Ce Saint-Gallois d'origine, très fortuné, qui avait été attaché au service diplomatique de la Confédération et dont l'épouse était fille d'un conseiller fédéral et soeur d'un autre (Ruffy père et fils), fut toute sa vie durant un véritable philanthrope, subventionnant généreusement la Maison du Peuple et l'Orchestre de la Ville de Lausanne. Coopérateur actif, il fut également, à certaines époques, conseiller communal socialiste.

Après des débuts modestes dans un appartement de la Place Saint-François qui avait auparavant servi de bureau de poste, la Maison du Peuple put s'installer, en 1901, dans de nouveaux locaux achetés par Suter à son intention: l'ancienne Tonhalle, rue Caroline, vaste bâtiment comprenant une grande salle à l'acoustique excellente, des salles plus modestes et diverses dépendances. Modifié et rénové à plusieurs reprises, il subsista jusqu'à sa démolition, en 1954, quand la Maison du Peuple passa dans l'immeuble de la place Chauderon où elle est encore aujourd'hui.

Due à l'initiative de personnalités dont certaines n'étaient pas socialistes, la nouvelle institution entendait fonctionner "dans un esprit de concorde excluant d'une part: toute idée de protection exercée par le riche sur le pauvre, d'autre part tout *levain d'étroitesse sectaire, politique ou religieuse*" 2). Son but "n'est pas uniquement le rapprochement des coeurs, il est aussi la culture de l'esprit, du caractère par des cours, des conférences

populaires, par l'organisation d'une bibliothèque, d'une salle de lecture, puis enfin par des soirées familiares, des représentations dramatiques, des concerts, en un mot par des récréations honnêtes qui seront un coup droit porté à l'alcoolisme".

Parmi les sociétés qui étaient membres collectifs de la Maison du Peuple, en 1901, on relève 11 syndicats, le Grütli romand, une loge de francs-maçons, deux sociétés d'étudiants (Zofingue et Libertas), les socialistes italiens et diverses associations culturelles, dont l'Orchestre de la Ville de Lausanne qui utilisera régulièrement la salle pour ses concerts (l'acoustique en était remarquable et Lausanne, pendant longtemps, manqua de salles; aussi les impresarios louaient-ils régulièrement celle de la Maison du Peuple où les artistes les plus renommés se produisirent).

Certes, le journal le *Grütli* avait pu claironner: "La Maison du Peuple ne saurait être considérée par nous comme une oeuvre de rapprochement des classes, mais au contraire comme un moyen de lutte contre la classe qui nous domine et nous exploite. Notre Maison du Peuple de Lausanne sera socialiste ou ne sera pas" 3), il n'en demeure pas moins que la tendance n'en sera nullement socialiste. Le programme 1901-1902 prévoyait des cours de langues (entre autres de français pour les ouvriers italiens et allemands immigrés), de comptabilité, de sciences (hygiène ouvrière, par le professeur Galli-Valerio; sur la vie, par Auguste Forel); des conférences sur les sujets les plus divers, littéraires, géographiques (avec projections lumineuses). Un seul des sujets prévus touchait au socialisme: l'histoire des syndicats en Angleterre, présentée en une série de causeries, par A. Suter. On se proposait en outre de reprendre les "soirées familiares du dimanche, dans lesquelles des productions littéraires et musicales variées étaient coupées par une causerie générale agrémentée d'une tasse de thé"; elles étaient "destinées à rapprocher plus intimement les membres de la Maison du Peuple".

En outre, on espérait reprendre les "séances pour hommes seuls comprenant l'exposé d'un sujet suivi d'un débat contradictoire" qui, au début de 1901, "ont rencontré auprès de la population ouvrière une faveur de bon augure.

On a constaté que dans la discussion des problèmes sociaux l'énoncé sans réticence aucune des opinions les plus opposées pouvait s'allier au respect des convictions individuelles". Malheureusement nous ne disposons d'aucun autre renseignement sur ces cercles de discussion.

A côté de ces activités culturelles, la Maison du Peuple avait ouvert un local pour les ouvrières et un bureau de consultations juridiques. Elle souhaitait également abriter le Bureau de placement communal et encourager la fondation de coopératives de consommation et de production.

Mentionnons encore la bibliothèque qui, grâce à de nombreux dons et à une excellente gestion, se constitua un fonds remarquable (600 ouvrages la première année, 7'000 en 1926, 11'000 en 1943...).

Par ces diverses activités, malgré son apolitisme et son idéal de conciliation sociale, la Maison du Peuple tendait à devenir un lieu de rencontre des ouvriers, un centre où ils débattaient de leurs intérêts et s'instruisaient, mais où ils pouvaient aussi satisfaire leurs besoins de sociabilité. Mais ce rôle ne doit pas être surestimé, car la Maison du Peuple a souvent fonctionné comme n'importe quelle salle de spectacles, louée aux organisateurs les plus divers. Outre les excellents concerts qui attiraient la foule des mélomanes, les conférenciers de tous bords s'y succédaient, y compris, dans les années 1920, ceux de l'extrême-droite: Léon Daudet, Henry Bordeaux, Georges Oltramare ! A tel point qu'entre les deux guerres, en feuilletant le "Bulletin programme", on a l'impression d'un véritable résumé de la vie intellectuelle lausannoise où les données sur les activités éducatives et culturelles du mouvement ouvrier n'ont qu'une présence discrète et intermittente.

Cette situation avait depuis longtemps suscité quelques réactions. Le syndicalisme révolutionnaire, au moment de son apogée, s'en était préoccupé: sa revendication de l'autonomie ouvrière supposait l'élaboration d'une véritable culture prolétarienne, fondée sur le travail et ses valeurs. Aussi ne pouvait-il se désintéresser des activités de la Maison du Peuple et de leur influence sur les travailleurs. Le 30 janvier 1908, l'un de ses militants, Joseph Karly, prononça une conférence à la Maison du Peuple, sous la présidence d'Henri Baud, sur

"La Maison du Peuple de Lausanne, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être". Il s'en prit à l'idéal de concorde et de paix sociale des fondateurs, se plaignit du fonctionnement du conseil d'administration, dont lui-même était membre et invita le peuple ouvrier à "s'emparer de la Maison du Peuple". Fort justement, A. Suter rétorqua que, certes, dans son état actuel, elle ne répondait guère à ses attentes, mais qu'il espérait que "bientôt les ouvriers dans leur ensemble, et non pas seulement le petit groupe représenté par le conférencier, prendront possession de la Maison du Peuple".

C'était là le noeud du problème. Les Fauquez, les Rapin et les Gavillet ne s'étaient guère intéressés à la formation des ouvriers qui, à longue échéance, se serait retournée contre eux et aurait nui à leurs intrigues politiciennes. D'où le champ libre laissé aux "philanthropes bourgeois" dénoncés par Karly et ses amis. Mais, si les syndicalistes révolutionnaires avaient des idées, ils étaient loin de les avoir élaborées en un véritable projet culturel. Et surtout, leur mouvement, né de circonstances momentanées et nourri des insuffisances du socialisme vaudois, demeurait très minoritaire et ne réussira pas à se maintenir face à la renaissance (ou à la véritable naissance) du socialisme vaudois, en 1901, et à l'offensive des grandes fédérations syndicales centralisées. Aussi les attaques de Karly et de ses amis, que nous ne suivrons pas plus loin, ne débouchèrent-elles sur rien.

Quant au renouveau socialiste des années 1909 à 1914, il nous est difficile de dire dans quelle mesure il s'est traduit dans les activités de la Maison du Peuple. Dans le domaine de la formation des militants, il faut attendre 1916 pour qu'avec la "classe d'études sociales", organisée par le Groupe socialiste chrétien, commence une action permanente et durable. Ces socialistes chrétiens, pour une large part également membres de la Jeunesse socialiste, mériteraient d'ailleurs une étude particulière, car nombre d'entre eux ont joué par la suite un rôle important dans le mouvement ouvrier: Arthur Maret, Ernest Gloor, Charles Rosselet... Leur double engagement de socialistes et de chrétiens, les problèmes que cela leur posait dans les deux communautés auxquelles ils se

rattachaient les avaient incités à se regrouper, à conserver leur identité propre au sein du Parti socialiste et, pour cela, à approfondir les raisons et les modalités de leur engagement. Ce n'est donc pas par hasard s'ils se singularisent souvent par une attention particulière pour l'étude et la formation.

Cette classe d'études sociales, qui se réunissait tous les quinze jours, traitait des questions économiques, sociales et politiques; après une introduction, les participants - relativement peu nombreux - se livraient à une discussion approfondie. Relevons, parmi les multiples sujets traités, une causerie de Paul Golay sur "Au-delà du marxisme" d'Henri de Man, le 10 novembre 1928. La Classe d'études sociales, rattachée à la Maison du Peuple en 1926, continua son activité jusqu'en décembre 1929 où, avec la collaboration des syndicats, elle se transforma en Centre d'éducation ouvrière.

Entre-temps, la Maison du Peuple avait décidé de développer ses cours généraux, dès octobre 1927, renouant avec une tradition qui remontait à ses débuts. Des cours de physique (professeur Mayor), de médecine (Physiologie et hygiène de la femme, par le Dr Levy du Pan), de littérature, d'histoire (David Lasserre), de droit de la famille (Me Paul Vallotton), etc. apparurent au programme. Année après année, les mêmes cours se succèdent, sur des sujets différents. On y ajoutera l'histoire de l'art, celle des religions (Professeur Fornerod) et, dès 1928, l'économie politique (Dr Salerian Saugy).

Ce qui frappe, dans l'énoncé de ces titres, c'est qu'ils renvoient à une conception très traditionnelle, très académique de la culture, qu'ils ne sont aucunement en rapport avec la situation des ouvriers, avec leurs préoccupations. Les professeurs sont d'ailleurs des bourgeois bien intentionnés et dévoués, désireux de diffuser leurs connaissances dans le peuple, mais qui ne songent nullement à en faire des armes pour la transformation sociale. Certes on étudiait, en économie politique, en 1928-29, "les salariés et les patrons"; mais de quel point de vue ? En revanche, en janvier 1930, Paul Graber donne un cours de "sociologie" sur "Le marxisme et le révisionnisme de Bernstein à de Man".



En SUEDE, les premières Maisons du Peuple apparaissent vers 1890. Elles sont contemporaines du Parti social-démocrate de Hjalmar Branting (1860-1925), qui naît en 1889.

A partir de 1930, le socialisme réformiste suédois a le vent en poupe. Dès 1932 il est au pouvoir. Cette même année, les 625 Maisons du Peuple du royaume s'unissent en une organisation centrale, *Folkets Husföreningarnas Riskorganisation (FHR)*.

Elles sont un lieu de rencontre pour le mouvement ouvrier. Un accent particulier est mis sur l'activité culturelle. En 1982, l'association était directement propriétaire de 17 cinémas. La musique, la littérature, la danse, etc. ne sont pas oubliées. *Konst åt alla*, (L'art pour tous) organise des expositions d'artistes suédois. L'aspect social et moral est mis en évidence: les Maisons du Peuple se veulent un milieu sain, sans alcool ni drogue. Un effort tout particulier a été fait ces dernières années pour l'accueil des handicapés. Le soutien de l'Etat à la construction de nouveaux bâtiments se chiffre chaque année par dizaines de millions de couronnes.

Depuis près d'un siècle, des liens étroits unissent la centrale syndicale (*Lands Organisation, L.O.*), les coopératives, le Parti socialiste et l'organisation faîtière des Maisons du Peuple. Celles-ci sont un élément important du mouvement ouvrier suédois.

Renseignements tirés de : *Folkets Hus i våra hjärtan*, Borås 1982; Georges Lefranc, *Le socialisme réformiste*, PUF. Paris 1978.

A partir d'octobre 1930, tous ces cours se poursuivirent sous le titre d'Université populaire, fondée par la Maison du Peuple. Leur succès était très variable et dépendait beaucoup de la personnalité de l'enseignant et du sujet choisi. David Lasserre, professeur d'histoire, attirait certes les auditeurs, mais moins quand il parlait des origines de la Confédération que quand il traitait de la Révolution française.

Nous ne disposons d'aucune donnée chiffrée, malheureusement, mais diverses plaintes laissent supposer qu'après des hauts et des bas la désaffection s'est amplifiée à partir de 1934. "A quoi attribuer ce négativisme de la classe ouvrière ?" Telle était la question que se posaient les organisateurs en janvier 1935. Et, en octobre 1936, ils se demandaient si la réouverture de l'Université populaire serait son "chant du cygne". La Maison du Peuple elle-même connaissait des difficultés financières dues à la crise. Néanmoins les cours continuèrent jusqu'à la guerre. En octobre 1938, les organisateurs de l'Université populaire écrivaient: "Le sport, qui est entré dans tous les milieux sociaux, a tellement accaparé les jeunes qu'ils sont devenus, pour un très grand nombre, absolument indifférents aux plus beaux programmes destinés à meubler leur cerveau de connaissances nouvelles qui leur permettraient un jour de s'intéresser aux problèmes économiques, financiers et sociaux de l'heure présente."

Comme on l'a vu, en décembre 1929, la Classe d'études sociales s'était fondue dans un nouvel organisme, créé avec la participation des syndicats: le Centre d'éducation ouvrière, chargé plus précisément de la formation des militants. Un an après cependant, le constat n'était pas brillant: "Malheureusement le peu d'empressement avec lequel les cours ont été accueillis et suivis nous a causé une véritable déception. Nous espérions, grâce à l'appui des syndicats, voir un nombre plus grand d'ouvriers s'y intéresser et y participer. Erreur ! Jamais le nombre n'en fut plus restreint".

Dès novembre 1930, on institue une causerie mensuelle du journaliste socialiste Edmond Privat, consacrée à la situation internationale, qui connut un certain succès. A partir de décembre 1933, quand Privat partit enseigner

à Bellinzone, elle devint trimestrielle. Plus tard, en 1938, la Maison du Peuple lancera les "causeries du vendredi", tous les quinze jours, animées par Paul Golay, sur des sujets historiques: la classe ouvrière en 1914-1918; l'affaire Dreyfus; Aristide Briand; Robespierre libéral et pacifiste; la grève générale de 1907 dans le canton de Vaud... ou plus actuels: l'Espagne, terre d'oppression et de révolte; Hitler; les deux derniers mois (27 janvier 1939). Elles connurent également un grand succès. Dans les deux cas, celui-ci semble dû pour une large part à la personnalité du conférencier; mais il tient probablement aussi aux sujets et au contenu des exposés. En allant écouter Edmond Privat ou Paul Golay, les auditeurs savaient qu'ils n'entendraient pas seulement un conférencier captivant mais aussi des propos qui tranchaient sur les opinions dominantes, une véritable parole socialiste. C'est peut-être justement ce qui manquait aux cours de l'Université populaire.

C'est également ce caractère de nouveauté, de rupture avec les idéologies dominantes, avec le conformisme, qui explique le succès des cours hebdomadaires de marxisme, donnés par Jules Humbert-Droz à la Maison du Peuple, en 1934. Destinés à remédier au "niveau misérable de l'éducation communiste" et au "manque de cadres éduqués, connaissant les principes élémentaires et la dialectique du marxisme", ils attiraient 50 à 60 auditeurs par soir, communistes, jeunes intellectuels et curieux provenant de milieux que ne touchait pas ordinairement la propagande du Parti. Le marxisme, volontairement ignoré dans l'enseignement officiel, tenu à l'écart des librairies et des bibliothèques, n'était guère connu, même dans le Parti socialiste où, occasionnellement, on s'y référait encore. D'où l'attrait de tels cours. Les thèmes retenus étaient naturellement traités dans l'esprit de l'époque : il s'agissait, pour autant que nous puissions en juger d'après le programme, d'un marxisme quelque peu sommaire, interprété selon les canons du léninisme dont la troisième Internationale avait fait son idéologie.

Dans ses Mémoires, Humbert-Droz a raconté, pièces à l'appui, comment l'Association patriotique vaudoise avait demandé l'interdiction de ces cours, ce que le Conseil d'Etat vaudois avait d'abord refusé, vu la

jurisprudence du Tribunal fédéral; comment le colonel commandant de corps Henri Guisan, après avoir envoyé un informateur à la Maison du Peuple, était alors intervenu, avec succès cette fois, puisque le gouvernement avait décrété, le 9 avril 1935: "Les cours marxistes du ressortissant neuchâtelois J. Humbert-Droz sont interdits sur tout le territoire vaudois". Naturellement l'intéressé recourut au Tribunal fédéral; mais l'armée s'était prononcée, aussi celui-ci n'hésita pas à revenir sur sa propre jurisprudence de 1932 et à rejeter le recours !

Certes, la Maison du Peuple en tant que telle n'était pas juridiquement impliquée par ce que disaient ou faisaient ceux qui louaient ses salles. Cependant dans l'atmosphère de réaction, d'intolérance et de répression des années 1930, le simple fait d'admettre dans ses locaux des organisations d'extrême-gauche suffisait à provoquer les violentes attaques d'une droite qui aurait vu fermer avec plaisir ce qui constituait tout de même, malgré l'éclectisme des manifestations qui s'y déroulaient, un centre de rencontre et de ralliement pour toute la gauche. Le 8 novembre 1932, la *Gazette de Lausanne* accusa la Maison du Peuple de travailler "au renversement de nos institutions" pour avoir loué une de ses salles au Secours rouge international qui y avait tenu une conférence sur l'URSS ! La polémique reprit à la suite des événements du 9 novembre 1932 à Genève. L'Union syndicale lausannoise avait organisé, en toute hâte, pour le 10, une assemblée de protestation dans la cour de la Maison du Peuple, sans en aviser l'administrateur, Ernest Peytrequin. Ce dernier, vu l'interdiction par le Conseil d'Etat des assemblées sur la voie publique et des cortèges, se porta au-devant des manifestants et les fit entrer dans la grande salle. Il n'en fallut pas plus au quotidien libéral pour dénoncer cette utilisation révolutionnaire de la Maison du Peuple et pour insister lourdement sur l'inconséquence des bourgeois mélomanes qui, en allant y écouter des concerts, finançaient de leur poche la subversion.

Bien sûr, nous ne pouvons, en ces quelques pages, étudier ou même évoquer toutes les activités de la Maison du Peuple. Relevons toutefois son rôle dans le domaine cinématographique. Dès le 1er avril 1921, elle s'était dotée

d'un appareil de projection. L'un des premiers films présenté: "La vie des nègres en Afrique occidentale", est qualifié d'"éducateur et moralisateur". Par la suite, passant au sonore, elle modernisera régulièrement ses installations. Les représentations cinématographiques du samedi et du dimanche (avec matinées) attiraient les familles. On y présentait le meilleur et le pire, tant à cause des impératifs de la distribution que pour satisfaire aux goûts du public. Relevons en passant: "Metropolis" de Fritz Lang, en mars-avril 1928; "La ruée vers l'or" de Charlie Chaplin durant les fêtes de fin d'année, en 1927; "La mère" de Poudovkine, en février 1929, "le seul film russe autorisé à Lausanne"...

L'activité théâtrale fut multiple: troupes de passage avec des artistes célèbres (Louis Jouvet, en février 1926), nombreux groupes d'amateurs. Bornons-nous à mentionner quelques essais pour créer un théâtre nouveau, qu'il faudrait étudier de plus près. En 1906-1907, c'est le "Théâtre du Peuple, section d'art dramatique de la Maison du Peuple"; il effectue parfois des tournées dans les autres villes vaudoises. Le répertoire, tel que nous pouvons l'établir, comprenait des pièces à thèmes sociaux: "La Pâque socialiste" d'Emile Veyrin, qui avait été représentée pour la première fois à Paris, 11 ans auparavant; "L'araignée", pièce anti-alcoolique de Walter Biolley, le socialiste neuchâtelois des années 1890; mais aussi "La Vaudoise" de Virgile Rossel. En mai 1913, c'est le groupe littéraire du Grütli qui joue le drame social de Paul Golay: "Le Calvaire".

Il y eut également des tentatives de théâtre plus directement politique. Ainsi, en novembre 1928, le Parti ouvrier socialiste de Lausanne avait organisé, à la Maison du Peuple, deux soirées comprenant des "productions vocales et instrumentales, ballets, etc." ainsi qu'une "revue inédite en deux actes", intitulée: "En passant". Premier acte: "Sur la Riponne"; second: "Au cabaret".

Ces pièces de circonstances, montées par des associations ouvrières, répondaient à une ancienne tradition dont on pourrait sans doute trouver d'autres exemples. C'est à elle que se rattachait aussi le Théâtre prolétarien, fondé par les communistes dans les années trente.

La troupe de Genève vint se produire à la Maison du Peuple en février 1934; plus tard naquit un Théâtre prolétarien de Lausanne qui, avec celui de Genève, présenta un spectacle en mai 1935. Mais la collaboration entre les deux troupes semble s'être heurtée à quelques difficultés et la tentative demeura sans lendemain.

En octobre 1942, après la mort de son administrateur, Ernest Peytrequin, et peu avant celle d'Anton Suter, malade depuis longtemps, la Maison du Peuple fut reprise par la Société coopérative de consommation de Lausanne et environs. Celle-ci se chargeait aussi bien de la gestion des locaux que des activités culturelles et récréatives. Les dernières années avaient été financièrement difficiles; aussi l'apport de la coopérative fut-il le bienvenu, permettant aussitôt de rénover la bibliothèque. Les activités se poursuivirent douze ans encore, sans véritable rupture. Mais l'évolution qui s'amorçait marquait bien la fin d'une époque.

Notes

- 1) Nous nous fondons essentiellement sur le *Bulletin-Programme de la Maison du Peuple de Lausanne*, dont il existe, à la Bibliothèque nationale de Berne, une collection, complète de 1926 à 1947, ainsi que divers imprimés. Le *Bulletin* a probablement commencé en 1907-1908; à partir du no 302, décembre 1942, il devient: *Le nouveau Bulletin de la Maison du Peuple de Lausanne*. Aucune collection, à notre connaissance, n'en est conservée dans le canton de Vaud. Les Archives de la Ville de Lausanne ont constitué un petit dossier relatif à la Maison du Peuple, que nous avons consulté grâce à l'obligeance de M. G. Couttaz.

- 2) Termes de G. Renard dans une conférence donnée en novembre 1899 sous les auspices de la Ligue pour l'action morale, cités in: *La Maison du Peuple de Lausanne*. Son but. Aperçu historique. Programme d'action. Liste de membres. Règlements et tarifs. Lausanne, Imprimerie Amacker et Ruedi, Maupas 27, 1901, 24 p., p. 1.

Voir aussi: *Statuts de la Maison du Peuple de Lausanne*. Fondée en 1899. Statuts révisés en 1902. Lausanne, Imprimerie Fritz Ruedi, 1903, 13 p.

- 3) Cité par André Lasserre, *La classe ouvrière dans la société vaudoise. 1845 à 1914*. Lausanne 1973, p. 428.

